SOLDATS des Guerres Napoléoniennes 13

Wellington

Wellington à Salamanque, 22 juillet 1812

del Prado éditeurs

OSPREY PUBLISHING

SOLDATS *des Guerres Napoléoniennes*

Directeur d'édition :
Juan María Martínez
Coordination éditoriale :
Juan Ramón Azaola, Jean-François Bueno
Supervision et adaptation de la version française :
Eric Saint-Servan
Traduction :
Eric Saint-Servan, Max Mandrin
Coordination de production :
Rolando Dias
Assistant d'édition :
Marie-Noëlle Filipic, Pilar Rodríguez
Conception et maquette :
Osprey Publishing, Digraf
Photocomposition :
FCM
Imprimé par :
Gráficas Almudena

© pour la présente édition :
DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2002
4, rue de Rome – 75008 Paris

© 1997, Osprey Publishing Ltd

Extrait de : *Salamanca, 1812*
Auteur : Ian Fletcher

© 2002 Osprey Publishing Limited, textes et illustrations

I.S.B.N. : pour l'œuvre complète :
2-84349-092-8
Dépôt légal : en cours
Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver vos exemplaires de ***Soldats des Guerres Napoléoniennes***. En achetant chaque semaine votre fascicule chez le même marchand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement servi, en nous facilitant la précision de la distribution.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Informations produit	**: 05 61 72 76 36**
Informations Abonnés	**: 05 61 72 76 58**
Informations Diffuseurs	**: 05 61 72 76 56**

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des amendes, en plus des indemnisations correspondantes pour des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient, plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autorisation obligatoire.

Figurines conçues par DelPrado et fabriquées en Chine.

L'éditeur se réserve le droit de modifier les composants (auquel cas ces derniers seront remplacés par leurs équivalents) ainsi que le prix de vente de la collection pour d'éventuelles raisons techniques ou de marketing. Ces éléments peuvent différer sensiblement de ceux que reproduit le support promotionnel dans le cas des circonstances précédemment évoquées.

PLAN DE L'ŒUVRE

Soldats des Guerres Napoléoniennes est une collection hebdomadaire de 80 numéros incluant les éléments suivants :

• Une figurine de soldat parmi les plus représentatifs des guerres napoléoniennes, avec son uniforme, son équipement, ses armes et ses insignes.

• Les fascicules d'accompagnement présentent les sources documentaires et iconographiques qui ont servi à la réalisation des figurines. Chaque numéro est consacré à l'étude d'une armée ou d'un corps d'élite ayant joué un rôle important lors des campagnes napoléoniennes. Dans les numéros 1, 4, 7, 12, 15 et 18, vous recevrez les éléments nécessaires à l'assemblage de deux canons des campagnes napoléoniennes

VENTES/DIFFUSION

Le prix de vente d'un numéro est de 10,65 € (69,86 FF). Dans ce prix est inclus le prix du fascicule seul (3,9 € / 25,58 FF) et le prix de la figurine (6,75 € / 44,28 FF).
À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 4,4 € (28,86 FF) et celui du numéro 2 est de 7,4 € (48,54 FF). La figurine ne peut être vendue séparément.

En France :
MLP
Z. I. de Chesnes, 55, bd de la Noirée
38070 Saint Quentin Fallavier
Tél. : 04 74 82 14 14
Fax : 04 74 94 41 91
DISTRI-MEDIAS
11 bis, avenue de Larrieu BP 1121
31036 Toulouse Cedex 1
Tél. : 05 61 72 76 56
Fax : 05 61 72 76 28

En Belgique :
AMP
1, rue de la Petite Île
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Fax : (02) 520 12 29

En Suisse :
Naville Presse
38, avenue Vibert
1227 Carouge
Tél. : (022) 308 04 44
Fax : (022) 308 04 29

VENTE AU NUMÉRO

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal de 10,65 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom, prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre commande et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous.
(Vente réservée à la France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.)

ABONNEMENTS / VENTE PAR CORRESPONDANCE

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit nous téléphoner soit nous écrire (en utilisant le bulletin d'abonnement ci-joint) à l'adresse indiquée pour votre pays (ci-dessous).

En France :
DISTRI-ABONNEMENTS
11 bis, avenue de Larrieu BP 1121
31036 Toulouse Cedex 1
France
Tél. : 05 61 72 76 58
Fax : 05 61 72 76 50

En Belgique :
PARTNER PRESS
Rue Ch. Parentéstraat, 11
B – 1070 Bruxelles / Brussel
Tél. : (02) 556 41 40
Fax : (02) 556 41 46

En Suisse :
DYNAPRESSE Marketing
Service Abonnements
38, avenue Vibert
CH 1227 Carouge
Tél. : (022) 308 08 70
Fax : (022) 308 08 59

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

SOLDATS *des Guerres Napoléoniennes*

Wellington

Wellington à Salamanque, 22 juillet 1812

del Prado

OSPREY PUBLISHING

WELLINGTON

INTRODUCTION

Arthur Wellesley, premier duc de Wellington (1769-1852). Personnage clé de la campagne de la péninsule, Wellesley (auparavant Wesley) fut fait vicomte Wellington de Talavera après sa victoire de juillet 1809 en ce lieu, puis duc en mai 1814.

Le maréchal Sir Arthur Wellesley, premier duc de Wellington, fut le chef de guerre britannique le plus important durant l'époque napoléonienne.

Arthur Wellesley (né Wesley), troisième fils survivant du deuxième Lord Mornington est né le 30 avril (ou le 1er mai) 1769 dans une famille appartenant à la petite noblesse anglo-irlandaise.

Ses parents ne pensaient pas que cet enfant plutôt maladif, complètement éclipsé par son brillant frère aîné Richard, pût avoir un avenir très prometteur, sinon comme violoniste.

Le jeune Wesley étudia à Eton, puis en France à l'académie militaire d'Angers. À la même époque, Napoléon Bonaparte, né également en 1769, faisait ses études à l'école militaire de Brienne.

Le 7 mars 1787, il était nommé enseigne dans le 73e *Foot Guards* (73e régiment d'infanterie) et le 25 décembre de la même année, lieutenant dans le 76e. Après un bref passage dans la cavalerie chez les dragons (12e puis 18e *Light Dragoons*), il sert comme aide de camp auprès du lord lieutenant d'Irlande, et devient membre du Parlement en tant que député de Trim (Leinster).

En septembre 1793, il est nommé lieutenant-colonel du 33e *Foot Guards*, une promotion éclair qui s'explique par le système de l'achat des brevets d'officiers en vigueur à cette époque. Ensuite, les promotions aux grades supérieurs se faisant automatiquement à l'ancienneté, il suffisait de servir suffisamment longtemps pour s'élever dans la hiérarchie. Plus tard, et à plusieurs reprises, Wellington se verra adjoindre tant d'officiers farfelus et incompétents qu'il écrira : " Vraiment, quand je me penche sur la personnalité et les résultats obtenus par quelques officiers généraux de cette armée, je ne puis m'empêcher de trembler. "

Sa carrière en campagne débute au mois de mai 1794 dans les Flandres, sous les ordres du duc d'York. Il commande la retraite de l'arrière-garde en direction de la Waal (près de l'embouchure du Rhin et de la Meuse). C'est là qu'il apprit, nota-t-il plus tard , " ce qu'il ne fallait pas faire, et c'était déjà quelque chose ".

À son retour en Angleterre, profondément troublé par ce qu'il a vu dans les Flandres et par l'incompétence des autres officiers, il travaille dur pour amener son 33e au meilleur niveau possible d'efficacité en améliorant sa propre instruction professionnelle.

Affecté dans les Indes occidentales au printemps 1795, il doit revenir en Angleterre quand les navires transportant son régiment subissent une très violente tempête. Il reste pendant une année à Poole, jusqu'en avril 1796, date à laquelle il est nommé colonel. Son régiment est affecté dans les Indes orientales, et, en février 1797, il est en poste au Bengale.

Wellington reste aux Indes jusqu'en 1805, servant avec compétence et dévouement. La nomination, en 1798, de son frère Richard Colley, marquis de Wellesley, au poste de vice-roi des Indes l'aida certainement à accéder à des postes plus prestigieux. Toutefois, les multiples succès qu'il obtint à cette époque doivent beaucoup plus à un professionnalisme grandissant, à la fois dans le métier de soldat et dans celui d'administrateur. Le tout étant combiné à une grande résistance morale et physique. Son souci du détail, y compris dans le domaine de la reconnaissance et de la logistique, joint à un grand courage personnel se remarque déjà.

En 1799, à la tête d'une division, il participe à la campagne dirigée contre Tippoo Sahib, le sultan de Mysore. Après la prise de la capitale du sultan, Seringa-

1 : L'Honorable Arthur Wesley, enseigne au 73e *Highlanders*, 1787
2 et 3 : Officier et simple soldat du 42e *Royal Highland Regiment*, 1792

Simple soldat et sergent du 1er *Foot Guards*, 1812. Pour Wellington, les sous-officiers de ce corps étaient l'épine dorsale de ses forces. Dans un compliment équivoque, il disait qu'ils buvaient autant que n'importe qui d'autre à l'armée, mais, au moins, ils veillaient à ce que leurs tâches fussent accomplies en premier.

patam, il est nommé gouverneur. Promu major général après plusieurs combats contre les Mahrāttes, il remporte sa première grande victoire " en solitaire " à Assaye en septembre 1803 : avec 7 000 soldats, dont 1 800 Anglais seulement et 22 pièces d'artillerie, il défait 40 000 Mahrāttes appuyés par 100 canons. Un nouveau succès à Argaum en 1804 lui assure la même année le titre de chevalier.

De retour en Angleterre, Sir Arthur Wellesley n'est pour ses supérieurs, malgré ses nombreux succès aux Indes, qu'un de ces " généraux cipayes ", bien trop jeune pour qu'on lui fasse confiance.

En 1805, il se marie avec Catherine Packenham, fille de Lord Longford – une union qui ne sera pas heureuse – et, l'année suivante, devient membre du Parlement pour la ville de Rye (East Sussex).

Il participe, en août 1807, au corps expéditionnaire britannique fort de plus de 20 000 hommes qui attaque Copenhague, la capitale d'un pays neutre dont l'armée n'excède pas 5 000 soldats. À la tête d'une brigade de réserve constituée d'excellentes troupes légères, il remporte, près de Kiöge, un succès sur un détachement qui tentait de se porter au secours de la capitale.

Durant l'été 1808, Wellington est promu lieutenant-général et est envoyé au Portugal, afin d'y prendre le commandement de l'armée de la Péninsule – 17 500 hommes –, avec une mission mal définie : soutenir les Portugais, " les plus anciens alliés de l'Angleterre ", et lancer des opérations contre l'occupant français. Il défait les troupes impériales à Roliça (16 août 1808) et à Vimeiro (21 août 1808), au nord de Lisbonne, mettant un terme à la première invasion du Portugal et à la première phase de la guerre.

Après la retraite de Sir John Moore sur La Corogne pendant l'hiver 1808-1809, Wellesley retourne au Portugal comme commandant en chef des troupes britan-

niques dans la Péninsule pour faire échec à la seconde invasion française du Portugal. Il inflige une défaite sévère au maréchal Soult à Porto en mai 1809.

Plus tard dans la même année, avec une armée anglo-espagnole, il remporte la bataille de Talavera (28 juillet 1809) – qui lui vaut le titre de vicomte –, mais il garde des alliés espagnols une mauvaise impression. Une victoire plus revendiquée qu'effective sur le terrain.

Wellington restera dans la Péninsule pendant cinq années supplémentaires, toujours plus respecté et admiré tant par ses officiers que par ses troupes, travaillant sans cesse pour bâtir une force de combat efficace et autosuffisante.

En construisant et en tenant la ligne de Torres-Vedras (une suite de forteresses destinée à défendre Lisbonne) en 1810, il maintient la présence britannique sur le continent.

Quand Napoléon se tourne vers la Russie, le long travail effectué par Wellington pour bâtir ses forces, ainsi que sa prudence et ses manœuvres habiles, trouvent leur expression dans les victoires de Salamanque (22 juin 1812) et de Vitoria (21 juin 1813).

Malgré les critiques formulées en Angleterre contre sa trop grande prudence, sa stratégie se révélera être la bonne. En effet, non seulement Wellington rejettera les Français hors d'Espagne, mais, en les poursuivant sur leur territoire, il jouera un rôle déterminant dans l'abdication de Napoléon en 1814.

Ayant mis un terme à la guerre de la Péninsule, c'est en héros que Wellington retourne en Angleterre, où il est fait maréchal et duc. Pendant toutes ces années, il a gagné en popularité et il a porté la réputation de l'armée anglaise à un point qu'elle n'avait pas connu depuis le duc de Malborough, au milieu du XVIII[e] siècle. Il a mené un grand nombre de batailles et de sièges, parcouru en tous sens la Péninsule ibérique, défait plusieurs maréchaux de Napoléon. Il a été également récompensé par une pléthore de titres et de décorations décernés par trois royaumes particulièrement reconnaissants : l'Espagne, le Portugal et la Grande-Bretagne.

Wellington rejoint alors le secrétaire d'État aux affaires étrangères, Castlereagh, au congrès de Vienne, réuni par les Alliés pour dessiner la forme que devrait avoir désormais l'Europe.

Le 26 février 1815, après dix mois d'exil à l'île d'Elbe, Napoléon décide de rentrer en France pour reprendre le pouvoir. Une nouvelle fois encore, les monarchies européennes reforment une alliance contre l'Empereur et la France.

Après une année occupée par des missions diplomatiques, Wellington prend le commandement de l'armée anglo-hollandaise durant les Cent-Jours, qui s'achèvent à Waterloo le 18 juin 1815.

Des servants de la *Royal Horse Artillery* galopant vers le combat dans la Péninsule. C'est l'un de ses obus qui blessa grièvement le maréchal Marmont à la bataille de Salamanque.

B

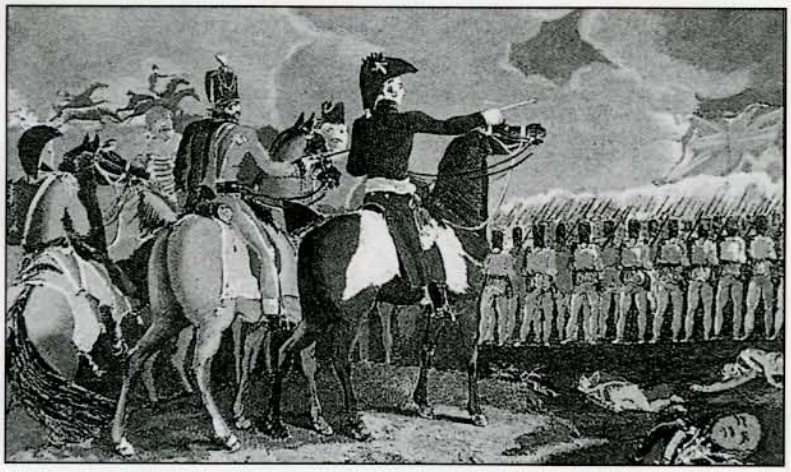
Le général comte de Wellington (centre), Salamanque, 22 juillet 1812.

Les adieux de Wellington au Portugal, mai 1813.

Pour la première fois, Wellington a l'occasion de combattre Napoléon en personne. L'infanterie britannique, qui aligne de nombreux régiments écossais – la politique de répression du gouvernement anglais envers les célèbres *Highlanders* ne leur laissait pas d'autre alternative que l'engagement ou la misère –, se bat comme à l'accoutumée, c'est-à-dire de manière exemplaire. Elle tient le terrain jusqu'à l'arrivée des Prussiens de Blücher – vaincu à Ligny deux jours plus tôt –, qui détermina la défaite de l'armée napoléonienne.

Vers le soir, l'armée du duc de Wellington était, de l'aveu de ses aides de camp, sur le point de rompre sous les assauts des cavaliers français. On peut donc écrire, sans faire ombre à ses capacités, que Wellington, à Waterloo, n'eut pas de meilleurs (mais involontaires) alliés que la folie désespérée de Ney, qui lança la cavalerie française dans des assauts impétueux mais mal calculés, et l'indécision, toujours inexpliquée, de Grouchy.

Comme le dira lui-même le duc de Wellington, effectivement, " il s'en était fallu d'un cheveu. "



Wellington et quelque-uns des membres de son état-major à la bataille de Salamanque, le 22 juillet 1812.

L'armée de Wellington

Wellington considérait la cavalerie britannique comme inférieure à son homologue française. Bien qu'elle ne manquât ni de courage ni d'élan, elle accusait une indiscipline, qui faisait qu'après la charge, invariablement, elle ne ralliait pas et ne se reformait pas. C'était le principal souci de Wellington.

Cette situation était, sans nul doute, due à la médiocrité des chefs, Lord Paget constituant une exception notable. L'engagement de régiments entiers, sans que l'on songeât à maintenir une réserve suffisante, et des échecs dans le rassemblement et le ralliement après le premier choc étaient les signes évidents de cette faiblesse : " Ce sont de vrais héros quand je suis sur le terrain pour les diriger, écrivait Wellington, mais lorsque je les quitte, ils sont comme des enfants. "

Résultat : les Français étaient souvent capables de faire monter des réserves en ligne pour mener des contre-attaques efficaces, infligeant des pertes aux Britanniques et réduisant à néant les avantages acquis dans l'attaque initiale.

Cette faiblesse fut démontrée en 1812, à Maquilla : le major général Slade, désobéissant aux ordres, laissa son régiment filer à toute allure sans contrôle. Conséquence : deux très beaux régiments, le 3e *Dragoon Guards* et le 1er *Royals (Horse Guards)*, furent mis en déroute au prix de lourdes pertes et finalement poursuivis par des réserves françaises bien fournies, qui firent de nombreux prisonniers. Wellington ne pardonna jamais cette catastrophe à Slade.

Néanmoins, la médaille n'avait pas qu'un revers, et la cavalerie britannique prit part avec succès à de nombreuses opérations et actions, comme en 1808, à

Sahagún (21 décembre) et à Benavente (29 décembre), en 1811, à Fuentes de Oñoro (5 mai) et en 1812, à Salamanque (22 juin).

À Waterloo, bien que la cavalerie, dans l'ensemble, se fût comportée magnifiquement, les fautes endémiques que Wellington avait identifiées dans le passé, se répétèrent plus d'une fois. La cavalerie de la maison du roi (*Household Cavalry*) : le 1er *Royals*, les *Scots Greys* et les *Inniskillings* anéantirent une bonne partie de l'infanterie française de Drouet d'Erlon, mais continuèrent ensuite à galoper sur leurs chevaux. Enivrés par leur charge au-delà de toute raison, ils dévalèrent la pente dans une confusion totale et commencèrent à attaquer les batteries d'artillerie et les troupes de soutien. Lord Uxbridge, commandant en chef de la cavalerie britannique, ordonna de sonner la retraite. En vain. Résultat : plusieurs beaux régiments furent décimés par l'infanterie de Bachelu et les lanciers de Martique.

En dépit de sa victoire, Wellington était si furieux par ce manque de contrôle qu'il écrivit plus tard ses *Instructions aux officiers commandant les brigades de cavalerie de l'armée d'occupation*, dans lesquelles il expliquait ce qu'il voulait voir faire, c'est-à-dire le contraire de ce qui s'était réellement passé.

En fait, l'outil favori de Wellington était l'infanterie, et il joua un rôle déterminant en élevant ses compétences stratégiques et tactiques dans l'emploi de cette arme. Il l'utilisait avec précaution, sur un terrain qu'il avait préalablement choisi, afin d'en obtenir le maximum d'avantage et d'efficacité. Il parvint à en saisir très exactement les possibilités et les faiblesses.

Il est bien connu que Wellington aimait à s'entourer de jeunes officiers dynamiques, capables de susciter le même enthousiasme que lui. Dans la Péninsule, les aristocratiques brigades des *Guards* restaient généralement à proximité de son quartier général. Il n'était pas rare de voir Wellington plaisanter avec leurs officiers, qu'il invitait souvent à dîner. Ces derniers, qui étaient aussi des *gentlemen*, se trouvaient aussi à l'aise dans une salle à manger ou une salle de bal que sur le champ de bataille.

À son entrée dans Madrid le 12 août 1812, Wellington est accueilli par des représentants du clergé, accompagnés, de dames très légèrement vêtues.

Le 14e *Light Dragoons* en action vers la fin de la bataille de Vitoria. Le régiment y gagna le sobriquet de " femme de chambre de l'Empereur ", après qu'il eut " acquis " le vase de nuit du roi Joseph Bonaparte. Un butin ahurissant accumulé pendant les années d'occupation par les troupes impériales fut trouvé dans les chariots français après la bataille et fut, bien entendu, pillé par les troupes anglo-portugaises.

Cependant, c'était aux sous-officiers des *Guards* que Wellington portait surtout attention. Très strict sur la discipline, il savait pourtant fermer les yeux quand il le fallait. S'il exigeait beaucoup d'eux, il s'efforçait en même temps de leur garantir l'équipement, l'entraînement et les officiers qu'ils méritaient. Il institua des réformes qui améliorèrent leur " plan de carrière ", leur confort et leur santé. Jamais il ne les tyrannisait pour des détails sans importance, mais il insistait pour obtenir d'eux le meilleur comportement professionnel sur le terrain.

Presque toujours confronté à des forces supérieures en nombre, et généralement trop éloigné pour recevoir des renforts, Wellington était économe de la vie de ses hommes, en échange de quoi ceux-ci accordaient à " Old Hookey " – un surnom lié à la forme de son nez – leur confiance, sans jamais cependant éprouver pour lui l'affection qu'ils avaient pour Moore et Abercromby.

Après Waterloo, Wellington entra en politique et devint par la suite Premier ministre et chef du parti conservateur. Très opposé aux réformes, il fut contraint de modifier sa position lorsqu'il dut faire face aux réalités de la vie politique, bien différentes de celles de la vie militaire.

Jamais autant à l'aise au Parlement qu'il ne le fut sur un champ de bataille, son opposition au *Great Reform Bill* (loi de réforme électorale) de 1832 lui valut, malgré son statut de plus illustre Anglais vivant, d'être assiégé dans son manoir d'Aspley House par une foule de manifestants en colère.

Certains le considéraient comme un homme austère et dépourvu d'humour, mais ses expériences sur le continent avaient laissé leur marque. Ainsi, il employa Carême, le célèbre cuisinier français qui avait été au service de Talleyrand, le représentant de Louis XVIII au congrès de Vienne et ... ex-ministre des Affaires étrangères de Napoléon.

Ami et conseiller de la reine Victoria et du prince Albert, protecteur de la première Exposition Universelle et fondateur du *Wellington College*, *Old Hookey* resta commandant en chef de l'armée britannique jusqu'en 1852. Il est mort à Walmer, dans le Kent, à l'âge de 83 ans, au terme de la plus longue carrière militaire et politique de l'histoire d'Angleterre.

Le sergent-chef Charles Wood du 3e bataillon du 1er *Foot Guards*, Waterloo, 1815.

LES PLANCHES

Wellington au siège de Saint-Sébastien en août 1813. Wellington commanda l'armée anglo-portugaise dans la péninsule ibérique entre 1808 et 1814. Un manifeste espagnol de l'époque rapporte que le 31 août 1813, au dévouement de la population – qui avait soigné leurs blessés pendant le mois de juillet – et à son accueil chaleureux, les " libérateurs " répondirent par " des excès inouïs... Le pillage, l'assassinat, le viol furent poussés à un point incroyable... On n'entendait de toutes parts que les cris des femmes qu'on violait... Ces excès durèrent plusieurs jours sans qu'on prît aucun moyen pour les arrêter. Ils paraissaient autorisés par les chefs puisque les effets volés dans la ville étaient vendus publiquement, à la vue et dans le voisinage du quartier général des Alliés, par des Anglais et des Portugais... " Puis, les troupes mirent le feu aux maisons des remparts, si bien qu'au bout de quatre jours, il n'en restait plus que 36 sur les 600 et quelques. Signé par tous les habitants, ce manifeste, dont ces lignes sont extraites, a été présenté à la nation espagnole par la junte constitutionnelle, le clergé et, bien sûr, par les citoyens de la ville.

A

A1 : L'Honorable Arthur Wesley, enseigne au 73e *Highlanders*, 1787 Le futur duc de Wellington débute sa carrière militaire le 7 mars 1787 comme enseigne dans ce régiment écossais. Celui-ci se trouvant aux Indes à cette époque, le jeune officier passe tout son temps de service avec le 73e au dépôt. Il porte ici un manteau conforme à l'ordonnance de 1768, avec des revers de couleur verte et galon doré. Son plaid a les couleurs traditionnelles du *Black Watch*, porté en " plaid ceinturé " dont le pan du dos est attaché sur l'épaule gauche. En 1790, il fut remplacé par le kilt, sauf pour les cérémonies officielles.

A2 et A3 : Officier et simple soldat du 42e *Royal Highland Regiment*, 1792 L'officier porte la grande tenue de sortie et l'épée écossaise (*broadsword)* avec une garde très élaborée, fabriquée à Stirling, qui ne se réfère à aucun modèle officiel. Venant traditionnellement du Perthshire, les officiers du 42e avaient tendance à acheter leurs sabres et leurs épées à Stirling plutôt qu'à Glasgow.

B

B1 : Le général comte de Wellington, Salamanque, 22 juillet 1812 Cette planche montre Wellington, accompagné de son secrétaire, Lord Fitzroy Somerset, donnant ordre à son beau-frère, le major général Pakenham, d'attaquer les Français commandés par le maréchal Marmont lors la bataille de Salamanque. Pakenham commandait la 3e division en l'absence de son chef, Sir Thomas Picton. Wellington porte sa célèbre tenue de campagne : redingote bleu foncé, gilet blanc, culotte blanche, bottes à la hessoise, chapeau garni de plumes d'autruche blanches. Comme à son habitude, il porte une écharpe cramoisie sous son manteau. Il ne revêtait son manteau écarlate de général, et plus tard de maréchal, que dans les cérémonies officielles. Pakenham porte le simple manteau rouge de major général. Somerset est vêtu comme son chef, à l'exception de sa redingote croisée et de son surtout renforcé de cuir. Il porte une longue-vue dans un étui en cuir et un havresac en toile cirée pour transporter le nécessaire d'écriture, les cartes et tout ce dont son chef pouvait avoir besoin. Bien que très jeune – une vingtaine d'années –, Somerset servit Wellington avec dévouement pendant toute la guerre de la Péninsule et jusqu'à sa mort en 1852. Devenu Lord Raglan, Somerset fut nommé commandant en chef de l'armée britannique et mena le corps expéditionnaire anglais lors de la guerre de Crimée (1854-1856). Resté sur des conceptions alors dépassées, il est à l'origine d'une charge désastreuse, passée dans les annales militaires (et dans celles du cinéma) sous le nom de la *Charge de la brigade légère*. Les cavaliers de quatre magnifiques régiments anglais, les 13e et 4e *Light Dragoons*, 17e *Lanciers* et 11e *Hussars*, commandés par le major-général comte de Cardigan, furent massacrés par l'artillerie russe. Pour l'anecdote, mentionnons que les cavaliers de Cardigan furent sauvés par l'intervention, entre autres, de cavaliers français appartenant au 4e chasseurs d'Afrique.

Traversant la Bidassoa, des hussards et des fantassins anglais pénètrent en France le 7 octobre 1813. La *Royal Horse Artillery* est sur la gauche, et, derrière la cavalerie (au centre), on aperçoit un guide espagnol. En arrière plan, Fontarabie.

C

C : Les adieux de Wellington au Portugal, mai 1813 Un des moments d'émotion les plus poignants de la guerre de la Péninsule fut pour Wellington, paraît-il, celui où son armée quitta le Portugal. Lorsqu'il entama sa marche vers le nord-est qui allait aboutir à la bataille de Vitoria, il savait que cette campagne déciderait de l'issue de la guerre dans la Péninsule et qu'il n'y reviendrait pas.

D

D : Le sergent-chef Charles Wood du 3e bataillon du 1er *Foot Guards*, Waterloo, 1815 Les troupes d'élite de Wellington étaient les *Foot Guards*. Dans l'après-midi du 18 juin, le régiment fut attaqué non seulement par le 105e français d'infanterie mais aussi par l'artillerie qui tirait, comme le faisait d'ailleurs son homologue anglaise, à mitraille. Le 3e bataillon supporta le plus gros du choc : " Ce fut la phase la plus chaude de la rencontre ", nota Wood. Craignant que les hommes ne tiennent pas, il fit un bond en avant, ramassa la veste souillée de sang de l'enseigne Purdo, du même bataillon, tué un peu plus tôt dans l'après-midi. Wood fit 25 pas en avant de la ligne de combat et il agita la veste au-dessus de lui en criant des encouragements à ses camarades : " Pendant que nos officiers perdent leur sang, nous ne devons pas accorder de prix à notre vie. " Wood fut l'un des deux seuls sergents porte-drapeau (*colours sergeant*) encore debout à la fin de la bataille. Plus tard, il demeura auprès du drapeau " depuis le moment où nous nous sommes mis en marche jusqu'à ce que, au nom de l'Angleterre, il soit porté dans les murs de Paris. " Le grade de *colours sergeant* fut créé par un arrêté royal du 27 juin 1813. Alors que les *Coldstream Guards* et le *3e Foot Guards* portaient des pantalons blancs pendant la campagne de Waterloo, le *1er Foot Guards* semble avoir porté des pantalons gris de service rentrés dans les guêtres.

" Maintenant, Maitland, c'est à vous ! ", crie Wellington au moment où le 1er *Foot Guards* repousse la Garde impériale à Waterloo.

del Prado éditeurs

OSPREY PUBLISHING